

## Jean Gerard Burnsztein - Position-Homme, position-Femme

Je suis un peu embêté, j'espérais que je ne commencerais pas le premier. Je voudrais justement mettre en cause la question d'une écriture du féminin. Je voudrais dire qu'en ce qui me concerne, je crois que ce que la psychanalyse apporte, c'est une écriture de l'Altérité Homme-Femme. J'insiste beaucoup sur le terme Altérité Homme-Femme parce que pour moi, Altérité Homme-Femme veut dire qu'on évite la question de la différence. Je crois que la différence entre hommes et femmes n'est pas une question psychanalytique. C'est une question éminemment sociologique, et évidemment, elle ne trouve pas de réponse. Ce qu'apporte la psychanalyse, ce que Lacan a apporté, pour la première fois dans l'histoire, de manière compliquée et pourtant lumineuse, puisque c'est une véritable invention, un coup de génie immense, c'est une théorie de l'Altérité Homme-Femme. C'est-à-dire une théorie de la position-Homme et de la position-Femme comme constituant le sujet dans sa structure. Évidemment, comme le disait quelqu'un tout à l'heure, ça balaie les oripeaux concernant la féminité, le mystère féminin, l'éternel féminin, de même que ça met un coup aussi sur les tentatives de définition de l'homme. Cette théorie de l'Altérité Homme-Femme on la formule à travers ce que Lacan a apporté, dans les formules de la sexualité, dans l'écrit qu'il amène Encore, au moment même où il découvre aussi, - on pourrait dire qu'il fait un pas qualificatif très important dans la découverte de la structure psychique - puisque l'année où il parle autour d'Encore, il amène l'idée du nœud borroméen. Ce faisant, il développe aussi l'idée d'une structure qui est à la fois Une et pluridimensionnelle, où, inhérentes à la structure, il y a différentes modalités de jouissance: une jouissance qu'il appelle jouissance de l'Autre, qu'on peut rapporter à une jouissance du corps et qui en tant que telle ne peut pas se dire. Et puis une jouissance phallique, qui à la fois prend la forme d'un fantasme autoérotique ou qui peut prendre la forme d'un fantasme de désir ; puis entre les deux, une sorte de quasi jouissance qui est portée par les deux autres, qu'il appelle le sens et qui fait partie de la façon dont tout sujet est partagé selon différentes quantités entre ses différentes formes de jouissance et de sublimation qui s'en induisent.

La psychanalyse apporte avec Lacan cette théorie de l'Altérité Homme-Femme. Et à vrai dire, c'est un point immense dans le développement de la psychanalyse, immense dans le développement de la culture, immense quant à ses conséquences. Je veux en signaler quelques-unes. D'abord, je pense que - quelques analystes l'ont noté - il y a la référence constante de Lacan à l'Antiquité grecque, à Aristote, à ce qu'on peut appeler « une civilisation androgyne » homosexuelle, où évidemment le mâle est actif et la femelle est passive. C'est ainsi qu'Aristote essayait de concevoir ce qu'il en est du rapport entre l'homme et la femme à travers l'idée de l'histoire de la matière et de la forme. Il donnait à cette philosophie une espèce de consistance logique sans la développer plus que cela. Mais le mérite de Lacan, c'est qu'il a suivi cette piste logique liant sexualité et logique et grâce à la psychanalyse, il a véritablement apporté une lumière sur ce qui restait une énigme et qui n'a été approché que sous la forme du mythe, du mythe de Tirésias, bien sûr et puis d'autres mythes, dans d'autres cultures. Ce que Lacan a permis, c'est le passage du mythe à la structure et c'est là que la question est proprement vertigineuse, à partir d'une théorie de la structure, qui nécessite intrinsèquement pour pouvoir être formulée un certain rapport à ce qu'on pourrait appeler une mathématisation des choses. Il ne s'agit pas là d'un moyen qui serait extrinsèque, il s'agit bien d'un moyen intrinsèque. Comment saisir que cette théorie de l'Altérité Homme-Femme qui permet de lire ce que les mythes ont serré au plus près, sans pouvoir l'exprimer de manière claire, au travers de l'idéologie de la différence entre les hommes et les femmes, comment saisir que cette écriture de la structure nécessite un rapport à la mathématique, comment saisir pourquoi elle nécessite un rapport au formalisme, un rapport à la logique ? Voilà les questions

que je voudrais esquisser très brièvement, sans qu'il y ait besoin d'aller très loin dans les références mathématiques.

Le point absolument vertigineux, qui n'est pas sans lien avec l'expérience de la culture psychanalytique, que sous différents noms qu'on peut appeler le moment de la passe, je parle du moment de passe dans la cure, je ne parle pas de la passe institutionnelle (sur laquelle je ne veux pas m'étendre). Ainsi, il arrive qu'à certains moments du travail, tour après tout, année après année, on finisse un certain nombre de fois, c'est-à-dire qu'on arrive un certain nombre de fois à avoir un aperçu sur ce qu'on pourrait appeler le fantasme incestueux fondamental, qui en tant que tel, comme point de réel, reste à jamais inatteignable. Mais à un certain moment, on en sait assez pour prendre une distance, pour passer justement, c'est-à-dire pour que se dévoile pour chacun d'entre nous qui a fait cette expérience (ce qui signe pour moi l'aboutissement d'un travail psychanalytique), pour que se dévoile ce fait qu'il y a du manque dans le Grand Autre. Manque qu'on formalise sous la catégorie de (A). Dans la névrose, on ne cesse au contraire de lui donner consistance, justement à travers un fantasme autoérotique qui est la façon dont on vit une forme d'inceste au Grand Autre. Du point de vue symbolique, on se rend alors compte que l'Autre est inconsistant, qu'il y a du sens qui manque. Et du point de vue de ce qu'on pourrait appeler la sexuaction, on voit qu'on touche irréductiblement à la position -Homme ou à la position -Femme sans pouvoir dire de façon certaine : voilà, je suis sur cette position-Homme ou -Femme. On voit que là aussi, il y a un impossible à décider. C'est-à-dire que l'accès au manque révèle le trou du sens ; il y a une impossible définition d'une position sexuelle, bien que par ailleurs nous ayons pu par un certain travail de perlaboration nous mettre sur la position sexuelle qui est en accord symboliquement avec notre identité. Mais il reste qu'on tombe sur le point qu'on peut appeler « le manque à être ».

Pour aujourd'hui, j'ai pris cette formule de Lacan que vous trouvez encore dans « la lettre d'amour ». Lacan disait : « La femme ne peut aimer en l'homme que la façon dont il aime. » C'est-à-dire dont il fait face au manque. C'est là un point qui me semble véritablement passionnant, partir de ce point du manque, lorsqu'on touche à la position -Femme dans la structure, qu'on soit homme ou femme, là-dessus, il n'y a pas de privilège accordé particulièrement aux femmes ; je pense que ça dépend de la donne parentale de chacun, de l'histoire, lorsqu'on touche à ce point du manque. Lacan pense que c'est justement ce manque qui, lui écrit sous une forme un peu énigmatique « Il n'y a pas de rapport sexuel », pour dire que de toute façon le rapport avec l'Autre manque. Surgit alors cette idée qui est extraordinaire, incroyablement profonde, très difficile à saisir, qui est que c'est justement ce point du manque qui est la structure du psychique. Là, il faut essayer de comprendre ce qu'il veut dire : il veut dire que du point de ce manque se génère une structure psychique, qui à la fois est un point-trou, (le point-trou, c'est une façon de le dire), une structure qui se déploie en plusieurs dimensions. Ça sera le nœud borroméen. Mais aussi une structure qui se génère comme partie -Homme ou partie -Femme et qui s'exprime logiquement par des positions, des différences.

La question est de savoir maintenant comment rendre compte de ce point. Jusqu'à Lacan, dans la psychanalyse, il n'y avait jamais eu d'écriture rendant compte de cette réalité inhérente à la structure. Il y avait eu, dans les cultures qui nous ont précédés, et qui sont encore relativement contemporaines, des tentatives de faire saisir ce point. La tentative la plus connue est celle que Freud écrit dans Moïse et le monothéisme. Il y a là une interdiction, un tabou de prononciation, de représentation du Grand Autre, de la fonction paternelle. Ce tabou de la représentation, comment l'entendre ? Pour Freud, c'était là un point essentiel qui l'obligeait à tenir compte finalement d'une Loi sans pouvoir donner à cette loi forme

imaginaire. C'est ce point que Freud dit être celui qu'il reçoit du judaïsme. Lacan le pose avec le S(A) en ajoutant que c'est ce point de manque qui est la grande invention de Freud, dans des catégories dépassées, puisque ce sont des catégories de l'histoire du XIXe siècle (le monothéisme). Aujourd'hui, on dirait les choses autrement. Mais ce point important, puisqu'à ce moment-là toute la question est de savoir comment affronter ce manque, de comment vivre avec ce manque, c'est-à-dire de comment orienter un peuple, des gens pouvoir affronter le manque, pour faire avec lui. D'une certaine façon, passer de la reconnaissance du manque à la question de la norme collective, c'est-à-dire à une position Homme ; et comment mettre le féminin, la part -Femme au premier rang pour pouvoir ensuite s'arranger avec quelque normes collectives ( la norme mâle).

Et puis l'histoire en est resté là, pas de nouveautés jusqu'à Lacan. Le séminaire d'Encore est véritablement le moment où il invente à partir d'Aristote ces formules sur l'Altérité Homme-Femme. C'est le moment où Lacan découvre, sans pouvoir d'ailleurs en fournir une synthèse, ce qu'il fera dans les années suivantes, puisque ça correspond véritablement à ce moment où pressé, il se sent qu'il faut qu'il se dépêche, même si les autres ont du mal à suivre. Il mène différentes approches sur la structure, sans pouvoir montrer comment elles s'interpénètrent. Dans le texte Encore, en 1972, très proche de son écrit "L'Étourdit", il fait référence aux Grecs, à Tirésias, il dit, toujours dans Encore, qu'à sa façon, la mythologie avait découvert quelque chose pas sans rapport avec ce que la psychanalyse écrira plus tard. À savoir que la jouissance féminine n'est pas complémentaire mais surajoutée à la jouissance phallique. Dans ces formules, Lacan se pose aussi la question de savoir comment transmettre ce point de l'Altérité Homme-Femme, c'est-à-dire ce fait que position - Homme et position -Femme sont une structure d'Altérité, (l'une ne va pas sans l'autre). C'est pourquoi on ne peut pas parler du féminin comme tel, celui-ci n'existe pas, ni le masculin non plus, il existe homme et femme et chacun tourne sur les deux positions, en se plaçant plus ou moins sur la position qui convient ou pas, selon son histoire, son trajet dans la psychanalyse.

Mais comment rendre compte d'un point qui manque ? Là, l'invention de Lacan nécessite le recours à l'écriture. Si le mot « écriture du féminin » a un sens, il a essayé d'écrire, de formaliser cette Altérité. On ne peut pas en rester dans la théorie au point du phallus comme signifiant extérieur à la chaîne, comme condition de toute signification ; il y a quelque chose en plus avec le phallus, il faut véritablement dire que le phallus est un mouvement, une fonction qui à la fois divise le sujet dans sa structure, le partitionne, découpe en quelque sorte au fur et à mesure qu'on poursuit la part du fantasme autoérotique incestueux et, en même temps, qu'il est une fonction qui fait le lien, la copule entre partie Homme et partie Femme donnant sens à cette histoire d'une structure de l'Altérité .

En ce sens, poser le concept de fonction phallique, c'est là ce que Lacan invente encore, apporte un moyen conceptuel qui élargit énormément la théorie psychanalytique, lui donne une extension incroyable. Il donne un statut véritablement topologique à la fonction phallique, montre comment celle-ci n'est rien d'autre qu'un espace structural, qui est à la fois une coupure interne, une surface sur laquelle cette coupure interne opère, et aussi le résultat de cette opération. Dans « L'Étourdit », Lacan pose une assertion qui entraîne les gens à suivre son enseignement, il dit : « la topologie, c'est la structure". Et, c'est là que le point du féminin prend proprement sa dimension. Dans le point du féminin ainsi théorisé, il faut comprendre que c'est un point hors-sens qui dit qu'il y a un fonctionnement formel de la structure qui ne peut être appréhendé, non à travers un imaginaire du sens, ni à travers des concepts, mais seulement au travers d'un fonctionnement formel qui arrive à saisir que, c'est dans ce point du manque que certaines structures s'autotraversant constituent la structure de

chacun. En ce sens, la question du féminin rapporter à la structure de l'Altérité Homme-Femme tel que j'essaie de la décrire rapidement, débouche sur cette option qui est le formalisme, je pourrais dire le mathématisme, cela ne me gêne pas, c'est un champ de recherche tout à fait nouveau, que Lacan a mené et qui représente, à mon sens, l'avenir de la psychanalyse.

**Question de Jacqueline Massola** - La clarté de votre exposé, la référence au formalisme, me permettent de vous poser cette question, et de dire quand même que repérer la question de la sexuation est venu dans le champ de la psychanalyse, dans le fil de la cure. C'est dans ce fil qu'est venue se situer la question de la sexuation. Si on part d'une formalisation comme tentant de rendre compte de ça, il y a quand même un risque, non pas de la formalisation, nécessaire absolument pour situer la question, mais de prendre le champ de la formalisation sans prendre en compte sa limite ? Comment rendre compte d'un point qui manque. Dans l'étude du champ de la formalisation, c'est là que la psychanalyse appelle, qu'il faut qu'il y ait du sujet.

J'ai en mémoire une citation de Anne-Lise Stern : « Là où le père prend sur lui de mentir pour rendre compte de la vérité », ce n'est ni rendre compte de la distance du manque, ni le recouvrir jusqu'au bout de sa procédure, par la formalisation, mais c'est dire qu'il y a Un qui incarne cette torsion de la vérité. C'est dans ces eaux-là, dans cette torsion de la vérité qui prend en compte le mensonge, - il prend sur lui de mentir -, qu'il y a cette position de chacun par rapport à cette logique masculine, dont la formalisation rend compte et qui va vers ce point du manque, le trou que Lacan a appelé la Lettre ou La femme.

Comment un sujet est appelé dans la cure, quand il y a à rendre compte de sa pratique, à en dire quelque chose, est-ce là que se trouve la question de La femme ou de la Lettre, ou, est-ce qu'on peut espérer dans le champ de la psychanalyse comme dans le champ de la science rendre compte de tout ? C'est la limite de la formalisation. La psychanalyse peut-elle rendre compte de tout, ou faut-il qu'il y ait un sujet pour incarner ça ?

**Jean-Gérard Bursztein** - Je vous remercie beaucoup Jacqueline de votre question. Je vais essayer de répondre sur le fond. Je pense que la formalisation, la logique, la topologie, c'est avant tout des concepts de la théorie, une extension de la théorie, il est tout à fait certain que c'est venu de la découverte de l'inconscient. Celle-ci est la découverte de l'inconscient, c'est celle du mensonge pour camoufler le manque à être, une fabrique à fantasmes. Puis, on passe un certain nombre d'années à découvrir le point d'horreur de ce fantasme, et à pouvoir relativement prendre une distance par rapport à lui. L'inconscient, c'est le mensonge, mis à la place du manque. Et c'est vrai que c'est dans les impératifs, à travers ce point, qui est vraiment le plus ultime de la pratique, le plus profond, que m'est venue cette réflexion. Mon propos n'était pas de situer comment les choses en étaient venues chez Lacan (parce que je ne sais pas si je pourrais le faire). Je voulais surtout insister sur le fait que ce n'est pas le féminin, la différence sexuelle qui est intéressante, mais que c'est vraiment la découverte de la structure de l'Altérité Homme-Femme, avec un point qui est un point phallique, un point de fabrication du fantasme incestueux, toutes choses que nous connaissons depuis Freud, et puis un point qui montre la limite de celui-ci, qu'on peut appeler la position Femme dans la structure. Point dévoilant le manque et qui en tant que tel nous oblige aussi à reconsidérer la façon dont nous comprenons la structure. Ce qui est intéressant, c'est de savoir si à partir de là, on conçoit une théorie de la structure psychique, qu'on puisse transmettre de façon rationnelle et qui puisse être un programme de travailler pour un certain nombre de personnes pour qui ces avancées font vérité et désir de travail.